

Parole d'enfant Qu'est-ce qu'un évêque ?



C'est la question que je pose souvent, en visitant des groupes d'enfants et d'adolescents qui m'invitent à les rejoindre lors de leur préparation à la confirmation. Les réponses sont variables, le thème principal étant «c'est un super-curé» ou «c'est le chef des prêtres». L'élément hiérarchique dans la fonction semble donc encore être assez connu! Ce n'est pas faux, mais c'est insuffisant. L'autre jour, un jeune répond de façon très originale : «c'est celui qui donne envie aux jeunes de devenir prêtre». J'avoue que sa parole m'a fort ému. Car elle soulignait trois aspects si importants : l'évêque donne envie et appelle, il s'adresse aux jeunes et il a le souci des prêtres... Voilà donc une réponse d'une rare pertinence.

Au-delà de la tâche hiérarchique et organisationnelle de l'évêque, certes à mentionner et à expliciter, j'aime rappeler aux confirmands sa belle mission de veiller en toutes choses à rassembler les gens et à construire des ponts (d'où le mot *pontifex*, pontife), pour que chacun découvre la joie de l'unité. C'est ce qu'il fait au nom du vrai berger, le Christ Bon Pasteur qui rassemble le troupeau et le conduit. L'évêque est avec ses plus proches collaborateurs - les prêtres - le serviteur de l'unité et de la communion.

Lorsque l'échange se poursuit, j'évoque l'étymologie du mot, qui est très belle si on la comprend bien : *episkopos*, c'est moins le sur-veillant, qui ressemble à un gardien ou un agent de police, que celui qui veille sur... et ressemble plus à un parent, un ami.

Ils ne le savaient pas : ils connaissent d'autres évêques! Il y a celui de Rome, qu'on appelle aussi le pape. Il y a celui pour lequel on prie à chaque Eucharistie, le nôtre, comment s'appelle-t-il encore? Petit effort de mémoire d'où finalement un nom émerge. Et puis, il y a cet évêque qui vécut il y a bien longtemps en Turquie et que l'on vénère chaque année le 6 décembre, un certain Nicolas de Myre.

Cette allusion au «grand Saint» me donne alors l'occasion d'évoquer les attributs liturgiques de l'évêque : mitre, crosse, anneau épiscopal. Lorsque j'entre en procession dans l'église revêtu de ces attributs, je vois régulièrement un enfant se tourner vers sa maman et lui dire «Oh, on dirait saint Nicolas!». Il faut dire que la barbe que je porte en rajoute dans la ressemblance. C'est alors l'occasion d'expliquer le sens de ce drôle de couvre-chef, cette couronne que portaient les dignitaires dans l'Antiquité. Le sens aussi de l'anneau, signe d'une Alliance avec un peuple, une Église. Enfin, celui de la crosse : le bâton du berger, qui n'est pas fait pour frapper, pour crosser, mais qui symbolise, avec sa belle courbe, la volonté de l'évêque de ramener doucement les brebis qui s'éloigneraient du bon chemin et de conduire vers le Christ. Au terme de l'explication, j'en viens à dire ceci : si je peux comprendre qu'ils m'ont trouvé assez ressemblant à saint Nicolas, c'est à juste titre. Mais je leur demande aussi que la prochaine fois qu'ils rencontrent saint Nicolas, ils disent à leur maman : «Oh, on dirait Mgr Kockerols!»

Mgr Jean Kockerols